■■ **Les pauvres et la Bible**

Dans la vie, on avance en se portant les uns les autres

A la session "Pauvreté et Partage dans la Bible" de La Houssaye, Sœur Thérèse partageait sa sensibilité et ses questions face à la pauvreté.

C'EST EN MOI D'ABORD que je ressens des pauvretés : mes médiocrités, mes limites de toutes sortes. Une que j'expérimente tous les jours, c'est ma mauvaise vue qui ne me permet pas de conduire une voiture. Et puis, l'an dernier, j'ai vécu la pauvreté de ceux qui sont déracinés. Après quatorze ans de présence, j'ai quitté l'Oise où j'avais tout un réseau d'amis, de relations. *J'évoluais* dans de nombreuses activités que j'aimais bien. J'ai alors éprouvé la sensation d'être dépouillée de tout, face à moi-même.

Toute pauvreté est un manque, une souffrance. Les pauvretés, autour de moi, sont multiples et souvent s'entrecroisent. Ce sont des pauvretés matérielles, avec le manque des biens indispensables, mais aussi des pauvretés morales et affectives comme le manque de savoir, le manque de reconnaissance, le manque d'affection.

Elles se sont trouvées sur ma route à travers des personnes, des visages. Solitude et souffrance à la suite d'une séparation, d'un divorce, d'un deuil. Souffrance de ceux qui affrontent une grave maladie, mais aussi pauvretés morales et affectives de ceux qui sont en prison.

Sur le chemin de la vie on avance en se portant les uns les autres

Face à ces pauvretés, je me sens appelée à me décentrer de moi-même pour être plus attentive à l'autre que je rencontre. Et puis, cela me porte à me redire sans cesse que sur le chemin de la vie, on n'avance pas seul. On avance en s'entraidant les uns les autres, en se portant les uns les autres, avant tout humainement, par une parole, une lettre, une visite, un geste d'amitié. En se portant spirituellement aussi, dans la prière. Dans le même temps, cela m'invite à me décentrer de moi-même pour me tourner vers Dieu qui seul peut nous combler.

Un passage de l'Apocalypse exprime bien cela. C'est dans la lettre à l'Église de Laodicée :

« Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichie, je ne manque de rien ! Mais tu ne vois donc pas, c'est toi qui es malheureuse, pitoyable, pauvre, aveugle et nue ! Aussi, suis donc mon conseil : achète chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir, des habits blancs pour t'en revêtir et cacher ta honteuse nudité, un collyre enfin pour t'en oindre les yeux et recouvrer la vue » (Ap 3, 16-18).

La Bible m'aide et m'interpelle

Une autre parole qui m'aide se trouve dans la deuxième Lettre au Corinthiens :

« Vous connaissez la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ ; comment de riche il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

Je suis aussi sensible à la pauvreté matérielle. Dans la première Lettre de saint Jean, la Parole de Dieu m'interpelle beaucoup :

« Si quelqu'un jouissant des richesses du monde voit son frère dans le besoin et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? N'aimons pas seulement en paroles, mais en actes, véritablement » (2 Jn 3, 17-18).

La misère matérielle est toute proche de nous : chômeurs, SDF, RMistes... Les médias nous la montrent à l'échelle du monde : des peuples entiers sont opprimés, exilés, affamés... J'ai peur de m'y habituer.

Bien sûr, nous partageons un peu au niveau de la communauté, de la congrégation. Nous vivons la mise en commun des biens : c'est une exigence, mais aussi une sécurité.

Et nous faisons partie de la société d'abondance et de consommation qui n'arrive pas à changer ses façons de vivre.

Ma pauvreté, c'est aussi de faire si peu personnellement.

Sœur Thérèse-Odile GÉGOUT
Ladon (Loiret) ■